

Élégie ; mais dans cette lutte du cœur qui regrette, avec le devoir qui commande, la raison reprenant son empire, elle ajouta d'une voix ferme : Adieu, monsieur Pierre...

Pierre, debout sur le seuil de la porte, les bras croisés sur sa poitrine, fit deux pas en arrière, mais s'arrêtant tout-à-coup... De vous, mademoiselle Suzanne, dit-il, n'emporterai-je aucun souvenir ?

Suzanne consulta de nouveau tacitement sa mère, et sur un de ses regards qui équivalait à un consentement, elle s'avança rapidement vers son fiancé et lui fit hommage d'un chapelet en corail qu'elle sanctifiait depuis sa première communion.

— Merci ! merci ! mademoiselle Suzanne, fit Pierre, je vous le rapporterai afin que nous le disions ensemble... Alors, faisant un effort surhumain sur lui-même, il s'élança au dehors en répétant : Suzanne, priez Dieu pour nous. Suzanne fondant en larmes se prosterna devant un crucifix, mystérieux témoin de ses prières de jeune fille, et dit : Seigneur, mon Dieu, veillez, veillez sur moi.

Deux mois après le départ de Pierre son fiancé, Suzanne, la fraîche et riieuse Suzanne devint triste et silencieuse, son visage coloré comme la feuille de rose se rapprocha de la blancheur du lis ; elle souffrait, la jeune fille, car Pierre oublieux de ses promesses n'avait point écrit à sa mère. Plusieurs mois s'écoulèrent ainsi : d'un côté silence absolu, le silence de la tombe ; de l'autre une douleur croissante, la douleur du désespoir. L'ingrat ne pense plus à moi, disait en pleurant Suzanne. — Ses lettres se seront sans doute égarées, lui répondait sa mère, chaque jour qui s'écoulait, emportant une nouvelle espérance, laissait un regret nouveau dans la demeure de la pauvre délaissée. La malheureuse jeune fille n'était pas au bout de ses épreuves, un soir elle se trouva seule au monde en face du cercueil de sa mère.

Depuis le départ de son fiancé, le *De profundis* fut le seul chant qu'on entendit dans dans la modeste cabane d'où un jour elle avait dû franchir le seuil pour aller à l'autel de l'hyménée.

Elle fut bien à plaindre alors la pauvre orpheline, si cruelle.